

et vous verrez, par son récit, que si les valentins procurent quelque plaisir, ils causent aussi, parfois, beaucoup de désagrémens. Un jour, revêtant son petit habit fantastique, couleur *violet*, ceignant ses reins d'un magnifique ceinturon *rouge*, se couvrant le chef d'une tuque *bleue* antique, et n'oubliant pas surtout ses fameuses bottes malouines dont la longueur faisait disparaître ses jolis pantalons *gris d'air* (et non *clair-gris*), notre galant *Fantasque* se rendit chez les principaux libraires de cette ville : afin de reluquer avec attention ceux qui s'y présenteraient pour acheter des valentins. Il assure alors, dans toute sa bonne-foi, qu'il n'est pas jusqu'au dernier marmiton qui ne soit possédé du violent désir d'en envoyer. Laisant ensuite nos librairies, il se met à la remorque du porteur de lettres pour être témoin lui-même de l'impression que produirait à domicile l'arrivée de ces missives. La joie, le plaisir, l'agrément, l'allégresse même, accueillirent d'abord la plus grande partie de ces caricatures excentriques : on plaisantait sur leur monstruosité ; on les communiquait à ses amis, à ses voisins ; on faisait des quolibets sur des ressemblances plus ou moins approximatives ; on ridiculisait enfin cette tête de poisson, ces cheveux en forme de carottes, cette figure de citrouille, ce nez anti-naturel, ces yeux semblables à la vitre d'une montre, cette bouche comme l'entrée d'une grotte souterraine, cette barbe aussi dégoûtante que les herbes qui croissent auprès d'un marais fangeux, cette taille ratatinée ou longuement élançée, tous ces membres, en un mot, disproportionnés, qui ne furent jamais destinés à vivre ensemble et à ne former qu'un seul tout. Dans un autre salon, notre observateur vit une jeune beauté, pensive et rêveuse, les yeux fixés sur un galant valentin, et paraissant absorbée dans de profondes rêveries : quelques mots d'amour se trouvaient au bas du billet.... Elle croyait reconnaître l'écriture, et sa mémoire lui rappelait alors un monde de souvenirs ! De crainte de la troubler dans ses méditations, maître *Fantasque* transporta ailleurs son individualité et aperçut une jeune fille, à l'air gai, vif et folâtre, encore toute émue, toute transportée d'une lettre qu'elle venait de recevoir. Il la vit s'empresser de l'ouvrir ; mais à peine fut-elle ouverte, qu'il entendit notre héroïne s'écrier avec transport : " Ma mère ! pour quoi n'est-il donc pas vivant, ce jeune valentin ? Il est si joli ! si beau ! Voyez donc quel éloquent discours il tient au milieu de son silence !!! "

Ainsi, lecteur, vous voyez que les valentins font quelquefois des heureux. Mais, hélas ! les joies et les peines sont tellement mêlées en cette vie, que l'un se réjouit, tandis que l'autre se désole. Les faits suivants le démontrent évidemment. En quittant au milieu de son ivresse notre jeune demoiselle avec son jeune valentin, sa Prestesse le *Fantasque* entra chez sa voisine qu'il trouve triste et morose : sa mère venait de refuser un valentin qui lui était bien et dûment adressé. Peut-être avait-elle tort de faire ainsi la bouderie ; car il lui manquait un grain de beauté, et s'il est vrai qu'il ne faut jamais ridiculiser les défauts naturels, vous savez néanmoins que monsieur valentin s'attaque de préférence à ceux-là. Si par hasard il rencontre une fillette au teint basané, au regard écarquillé, à la taille difforme, à la pose boiteuse, il se hâte aussitôt de venir offrir son spécifique unique, guérissant de tous maux passés, futurs, nouveaux, chimériques, imaginaires, anti-catholiques et surnaturels : spécifique composé de sulphate de zinc pour faire blanchir, d'une fiole